

L'opéra bouffe de Rossini sauvé par les interprètes.

«Il Turco in Italia», un objet volage non identifié à Aix

IL TURCO IN ITALIA

de **ROSSINI** dir. mus. Marc Minkowski, m.s Christopher Alden. Avec Olga Peretyatko, Adrian Sâmpetrea. Au théâtre de l'Archevêché d'Aix, samedi et mardi à 21h30

A Aix, une vieille dame dans un bar raconte qu'elle a vu *Nabucco* à Orange, une «grande communion avec le public» et le serveur de répondre: «C'est le concept.» Plus tard, une réceptionniste évoque Benjamin Britten quand on lui rend une clé. En juillet, Aix-en-Provence fourmille de personnages iconoclastes, et ça tombe bien: cette année on y joue Rossini, *Il Turco in Italia*, sur la place de l'Ancien Archevêché.

Don Geronio aime sa femme, volage, qui est attirée par un Turc. Lequel a laissé tomber une bohémienne qui le désire toujours. Quels couples sortiront de ces deux actes d'opéra bouffe, composés en 1814 et qui se déroulent aussi dans la tête de Prosdócimo, poète qui écrit sous nos yeux un spectacle comique ?

Les vainqueurs sont sans conteste Don Geronio et sa femme Fiorilla, soit Alessandro Corbelli et Olga Peretyatko. Au milieu d'une scénographie plombante (salle de douche d'un sanatorium, quai de métro, cerveau du poète ?) et noyés de lumières fades, ils parviennent à tirer vers le haut les moments comiques, suc de

La soprano Olga Peretyatko, brillante et stressée, fait flamber la volage Fiorilla par ses ornements et sa présence.

l'œuvre rossinienne, avec une combinaison d'effets faciles et de finesse au vernis technique éblouissant. Peretyatko, brillante et stressée, fait flamber Fiorilla par ses ornements et sa présence, cherchant tête haute une voix entre la femme fatale manipulatrice et la malheureuse victime de ses élans. Quant à Corbelli, il a tout du bourgeois obtus brinquebalé par la passion.

La mise en scène à deux vitesses de Christopher Alden

laisse beaucoup d'importance au poète et à la création de l'œuvre dans l'œuvre, clins d'œil à Pirandello et Corneille, sacrifiant même au premier acte la fin d'un trio déménagé par des techniciens. La puissance du plateau attend le second acte pour se faire sentir, lors d'un empilement de solos et d'un quatuor qui aboutissent à

l'imparable finale d'une Peretyatko multipliant les flèches en nuisette noire. Le tout sous la conduite

de Marc Minkowski et de son orchestre Louvre Grenoble, tranquille dans le tempo, mais présent dans l'intensité des virages amoureux.

Après la représentation, vers 3 heures du matin, un couple à l'hôtel se lance dans la réalisation d'un coït majuscule, avec boum-boum sur les murs, bruit de literie effondrée et contre-ut en série... Amour, prouesse et bouffonnerie, Aix est sous le coup d'un effet Rossini.

G.Ti. (à Aix-en-Provence)